



**HAL**  
open science

## Une maison médiévale à Gilly

Marion Liboutet

► **To cite this version:**

Marion Liboutet. Une maison médiévale à Gilly. *Archéologie Vaudoise : chroniques*, 2014, n°3, pp.82-95. hal-03345878

**HAL Id: hal-03345878**

**<https://hal.science/hal-03345878>**

Submitted on 16 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Une maison médiévale à Gilly

Marion Liboutet

**L**a fouille d'une ancienne maison, et notamment de sa cuisine datée de 1405, a révélé une occupation des lieux dès le premier Moyen Âge. Un ensemble de fosses avec foyer antérieurs au bâti du 15<sup>e</sup> siècle a été mis en évidence, attestant d'une fonction domestique dès le 11<sup>e</sup> siècle. L'intervention de 2014 a ainsi permis de documenter des structures inédites de la maison médiévale vaudoise.

## Fig. 1

Gilly – La Rue. Fosse US16 contenant un pot en céramique du 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle, recoupée par les fondations du mur nord de la cuisine du 15<sup>e</sup> siècle et de la cave du 16<sup>e</sup> siècle (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).





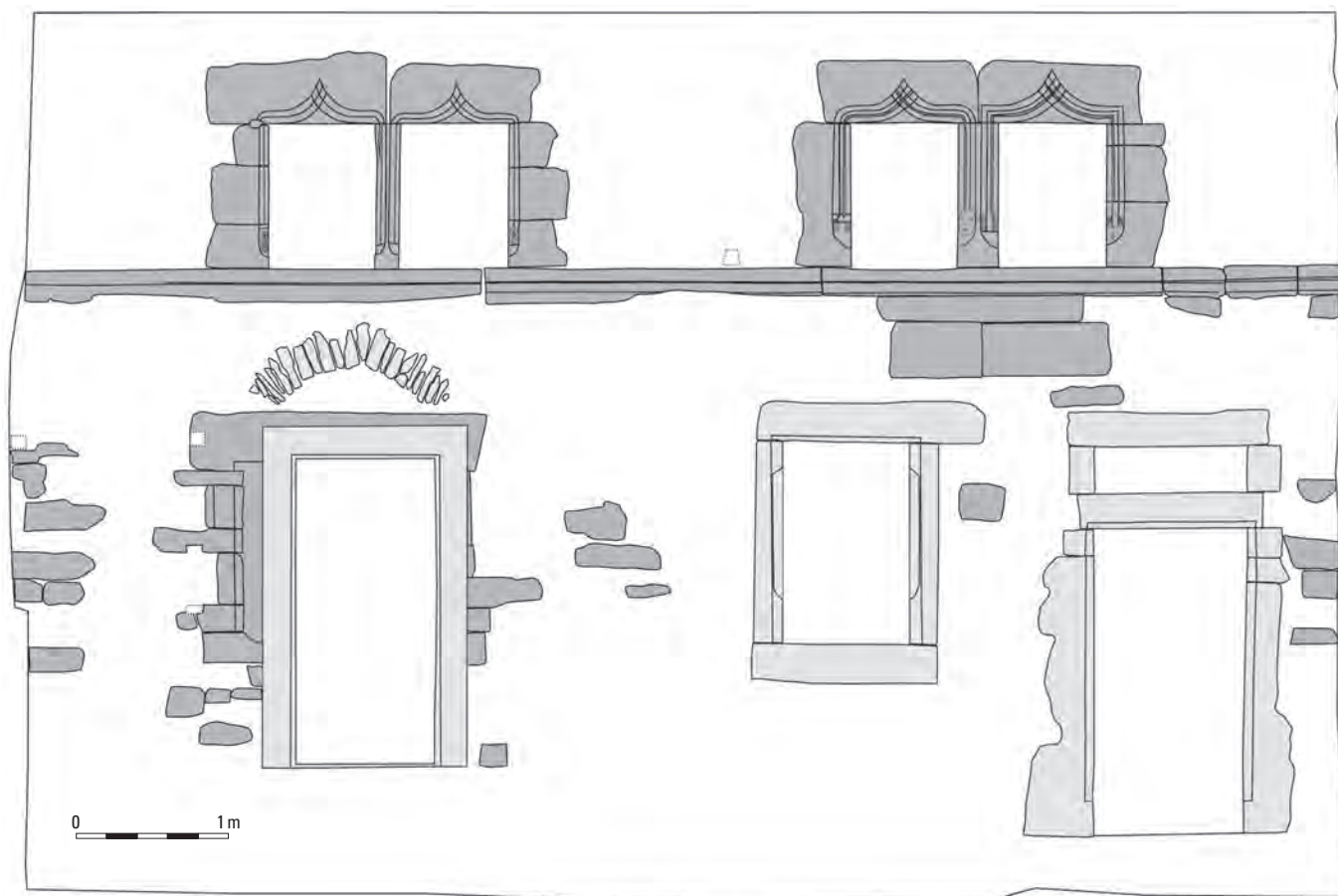


Fig. 2

Relevé de la façade et détails des piédroits des fenêtres du 16<sup>e</sup> siècle, ornés d'un visage, de motifs végétaux et d'une rosace (© Archéologie cantonale, DAO et photos M. Liboutet).

- 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle
- éléments postérieurs
- empochements non datés



**L**a maison, située sur la parcelle 196 à Gilly, village viticole de la Côte à mi-chemin entre Lausanne et Genève, présentait, avant les travaux, un aspect délabré mais sa façade dotée d'éléments remarquables du 16<sup>e</sup> siècle ne manquait pas d'attirer l'attention. En effet, le premier étage présente, sur une corniche avec tore et cavet, deux baies gémées à linteau à accolade à deux gorges qui se croisent dans la pointe et dont les piédroits sont tous ornés de motifs différents (fig. 2). La singularité de ce bâtiment est indéniable, tout comme

le rural et le pressoir qui lui sont adjoints dès le 17<sup>e</sup> siècle (année 1640 selon dendrochronologie, voir Orcel 1999). Certains éléments stylistiques et architecturaux figurent en bonne place dans des publications vers lesquelles le lecteur intéressé ne manquera pas de s'orienter pour satisfaire sa curiosité (en particulier Glauser 2002). Il ne sera donc nécessaire de revenir en détail sur les considérations déjà développées que pour appuyer l'analyse nouvelle ou apporter des observations inédites. L'accent sera essentiellement porté sur les structures découvertes en fouille.

## La guerre des tranchées

Le projet de réhabilitation de cet ensemble en maison d'habitation privée a donné lieu à une intervention lourde sur les élévations mais également dans le sous-sol (fig. 3). Les dépendances ont été intégrées dans la future maison, leurs murs partiellement ou complètement démolis. Les élévations de l'ancien noyau d'habitation ont été soit doublées pour l'isolation soit consolidées, ce qui a limité les observations sur les maçonneries à l'exception de la façade dont le piquage a révélé une ancienne ouverture au rez-de-chaussée (cf. fig. 2). Presque tous les murs ont été repris en sous-œuvre, travail accompagné d'un terrassement parfois intégral des surfaces, ce qui a permis des observations sur le mode de construction des fondations, le phasage des murs et leur liaison avec le terrain naturel. Ce terrassement a surtout mis en évidence un ensemble de fosses conservées dans la salle 3, appelée fumoir en raison de la présence d'une grande cheminée (fig. 4).

Débutée comme une surveillance archéologique habituelle par l'Archéologie cantonale, l'opération s'est vite révélée chronophage, surtout pour la fouille de l'ancienne cuisine. Toutefois, il a été convenu avec le maître de l'ouvrage de procéder à une fouille assurée par une archéologue du Canton assistée des maçons de l'entreprise de démolition et de terrassement. La présence sur le terrain s'est étalée dans le temps avec parfois des périodes de suivis plus serrés et intenses. Les observations n'ont pas pu être conduites de manière continue dans la salle 3 en raison notamment de gros problèmes de stabilité de l'édifice (le mur 1 s'est écroulé pendant la reprise en sous-œuvre (mur 10). Pour cette raison, et du fait du poids de la structure que constitue la cheminée, un puissant réseau d'étais a été installé dans les salles avant 1, 2, 3 et 5. Ce dispositif et les contraintes statiques ont induit une intervention morcelée avec un terrassement en patchwork (fig. 5), qui a nui aux observations, et une évacuation des déblais ayant nécessité l'implantation d'une benne légère amenée par les airs par grue et déplacée au gré des coups de pioche. La zone nord-ouest, surtout, a pâti de cette mise en œuvre quelque peu brutale, avec une perte de données inévitable.

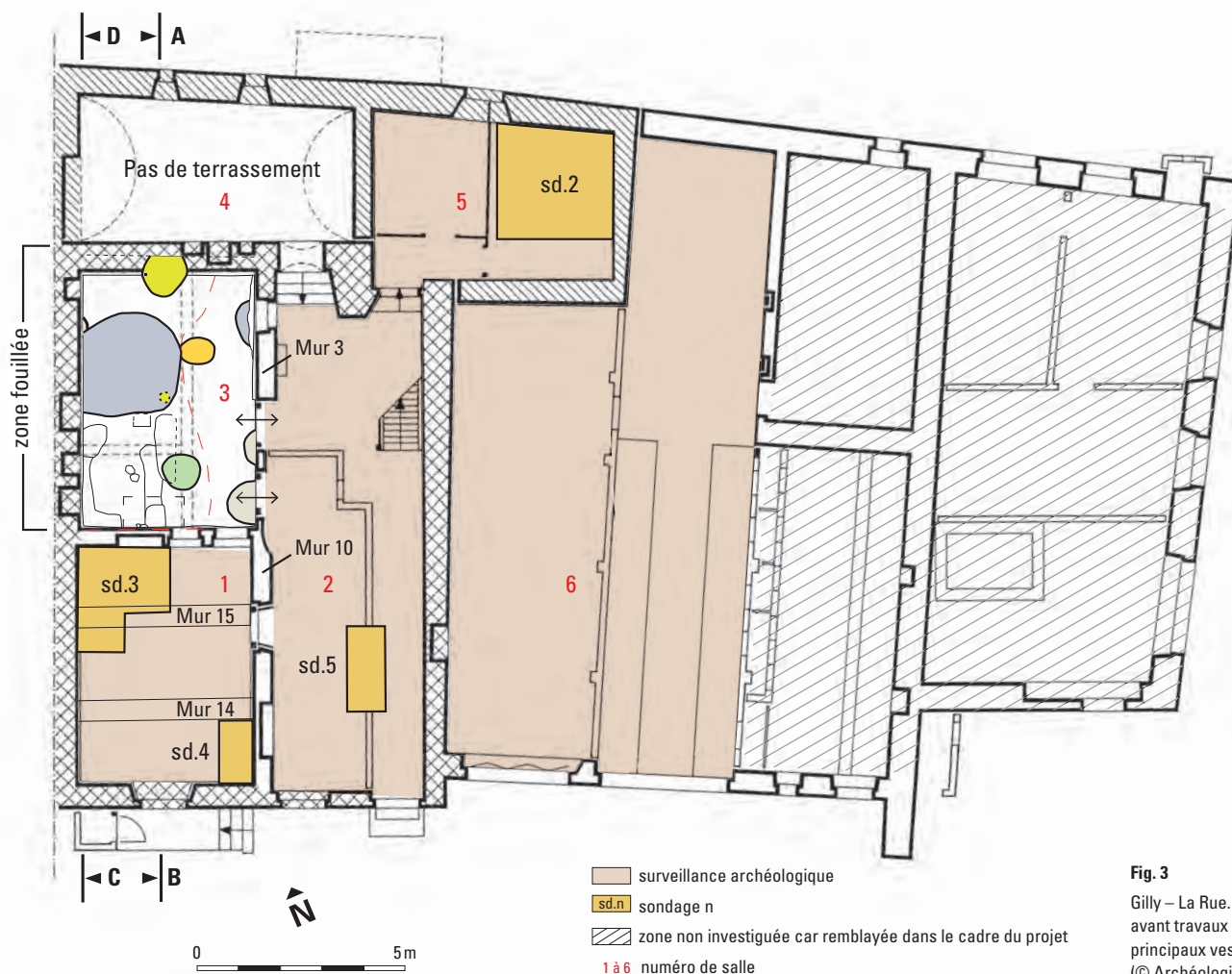
## Une maison de la fin du Moyen Âge remaniée au fil des siècles

### Une origine médiévale

La cuisine (salle 3) constitue le noyau le plus ancien de la maison (cf. fig. 3 et *infra* fig. 13). En effet, l'encadrement de la cheminée, la poutraison de la salle, ainsi que le sommier du mur 3 sont datés aux environs de 1404 par dendrochronologie (Orcel 1999). Les sommiers de la cave (salle 5) datent quant à eux de 1550, ce qui correspond bien au linteau à accolade de la petite ouverture nord donnant sur cette salle. La cave voûtée, non investiguée, pourrait être, par sa localisation au sein des bâtiments, attribuée à cette même phase.

Par ailleurs les sommiers de l'entrée (salle 2) et de la pièce avant (salle 1) ont été datés de 1571 par dendrochronologie. Les solives des salles avant du premier étage présentent la même modénature que celles de la salle 1, ce qui permet de les attribuer à la même phase d'aménagement. Ce chantier du 16<sup>e</sup> siècle s'accompagne également d'une construction ou d'une reconstruction de la façade. Les éléments stylistiques du premier étage (piédroits et linteau de la porte de l'étage, encadrement de la plaque de cheminée, coussièges) concordent avec cette datation. Le décrépissage de la façade a mis en évidence un appareil hétérogène et irrégulier de moellons non réglés de diverses provenances géologiques. Des moellons de molasse et de tuf sont uniquement repérables dans la moitié inférieure de l'élévation (sous le cordon en quart-de-rond et filet). Correspondent-ils à des reliquats de la maçonnerie médiévale comme la fenêtre à encadrement de pierres de taille de molasse révélée par le décrépissage du rez-de-chaussée? Celle-ci était masquée par l'aménagement d'une porte-fenêtre au 19<sup>e</sup> siècle et a été considérablement transformée. Son linteau de molasse décoré d'un cavet subsiste ainsi qu'une partie de la tablette, ce qui permet de restituer sa hauteur. Le piédroit de droite a été complètement transformé pour l'aménagement du montant de la porte au 19<sup>e</sup> siècle mais sa largeur peut également être restituée. Bien que les blocs soient assemblés avec soin, la présence d'un cavet sur la face externe d'un des blocs du piédroit gauche ainsi que la présence de deux blocs débordant pourraient indiquer qu'il s'agit de blocs en remploi.





**Fig. 3**  
 Gilly – La Rue. Plan de la maison avant travaux et localisation des principaux vestiges (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO M. Liboutet sur fond de plan tiré de Glauser 2002, p. 344).



**Fig. 4**  
 Vue de la cheminée après la démolition des murs de l'étage et de la toiture. On distingue sur le conduit les traces des toitures successives (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

**Fig. 5**  
 Intervention à la pelle mécanique à l'intérieur du bâtiment, avec le réseau d'étais pour compenser les perturbations (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

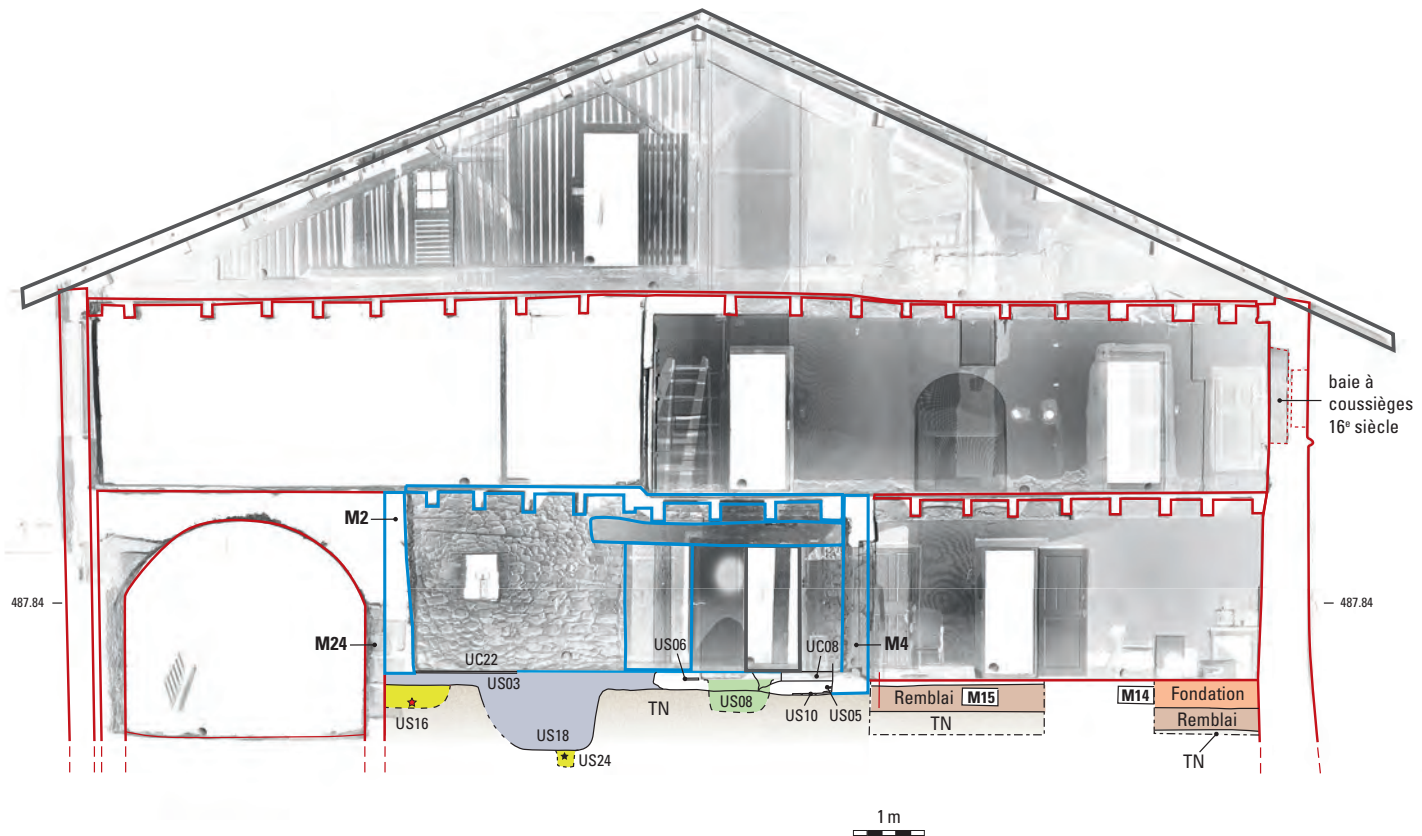


Fig. 7

Coupe A-B (nord-sud) et transect de la maison avec restitution du sondage 4, vue est (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO M. Liboutet sur orthophoto Archéotech SA).

■ 15<sup>e</sup> siècle  
 ■ 16<sup>e</sup> siècle  
 ■ Etats postérieurs

La souche de la cheminée est également un des éléments les plus anciens, même si son couronnement a été rehaussé à une date postérieure (fig. 8). La cheminée de Gilly, par sa forme et la moulure de sa corniche (fig. 6) peut être datée du 15<sup>e</sup> siècle, comme l'encadrement du manteau. Sur le conduit extérieur, les traces de toitures encore lisibles sur la souche et un bois pris dans la maçonnerie permettent de proposer une restitution de la toiture de la maison de 1404 (fig. 4 et fig. 8). A l'intérieur, la cheminée prend place dans la salle la plus ancienne de la maison, la cuisine.

Fig. 6

Détail de la moulure de la cheminée (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



### Une cuisine de brique et de broc

Les poutres et sommiers de la cuisine (salle 3), datés du tout début du 15<sup>e</sup> siècle, laissent supposer que l'analyse des éléments des murs de cette salle confirmerait cette datation. Pourtant, l'examen des élévations montre de nombreuses réfections dont la lecture et le phasage sont d'une grande complexité (fig. 7 et fig. 8).

Le mur 1 forme la partie ouest du conduit de la cheminée, dont les bois sont datés de 1404 par dendrochronologie. Les éléments stylistiques et la facture du placard comportant un linteau sur coussinet ainsi que les traces de brettage sur sa face interne concordent avec cette datation du début du 15<sup>e</sup> siècle (fig. 9). Les autres murs 2, 3 et 4, ont gardé le même tracé qu'au début du 15<sup>e</sup> siècle. En effet, la poutre transversale, datée de 1405-05, qui forme l'encadrement de la cheminée, est bien insérée dans les murs 4 et 2. Le mur 3 comporte un sommier également daté de 1405, contemporain de l'ouverture et d'une partie de la maçonnerie. Toutefois, ils ont tous été passablement remaniés au cours des siècles. Le mur 2, côté salle 3, est construit sur un remblai (US03) daté des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, ce qui montre qu'il ne



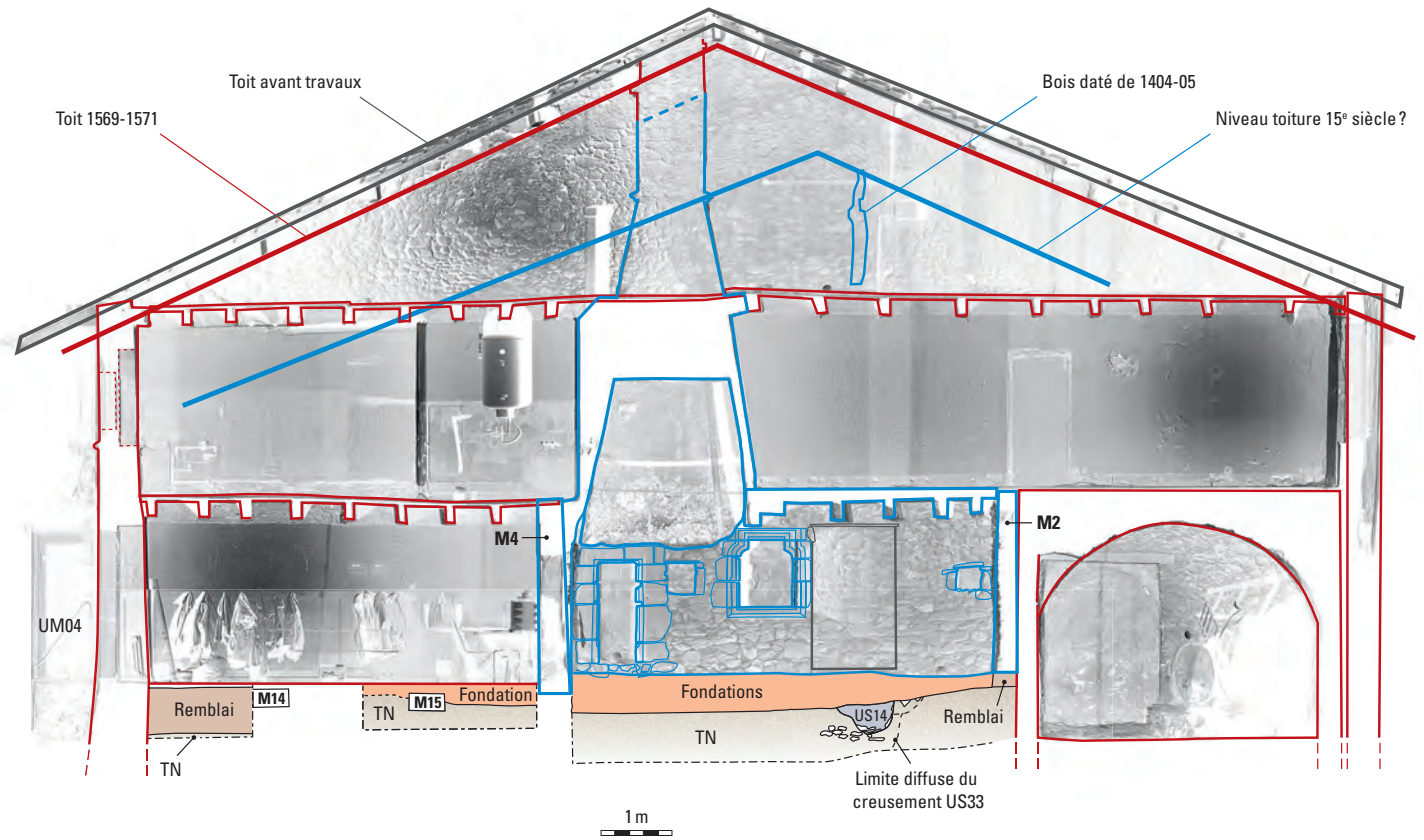


Fig. 8

Coupe D-C (sud-nord) et transect de la maison avec restitution du sondage 4, vue ouest (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO M. Liboutet sur orthophoto Archéotech SA).

- 15<sup>e</sup> siècle
- 16<sup>e</sup> siècle
- Etats postérieurs



Fig. 9

Paroi ouest (mur 1) de la cuisine, avec la porte condamnée et aménagée en placard et le placard à linteau sur coussinets du 15<sup>e</sup> siècle (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



**Fig. 10**

Tesson de céramique à décor floraux des 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles intégré à la maçonnerie du mur nord (mur 2) de la cuisine (long. 13 cm) (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

lui est pas antérieur. Par ailleurs, des tessons de céramique à glaçure brune, à décor floraux et à bandeau (18<sup>e</sup> siècle) bien intégrés à la maçonnerie (fig. 10), témoignent d'une réfection locale du mur 2 après cette date. Ce dernier est chaîné avec le mur 1 en leur angle, confirmant que celui-ci a bien été partiellement reconstruit après le 15<sup>e</sup> siècle. L'observation de sa fondation le confirme avec la présence d'un tesson de céramique de production Meillonas-Treffort (fin 15<sup>e</sup> jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle). La réfection ou la reprise en sous-œuvre correspond peut-être à la construction de la maison adjacente. A ce moment-là probablement, le mur 1 est doublé par un autre mur à l'ouest. Des transformations plus intrusives surviennent au 19<sup>e</sup> siècle avec notamment le percement d'une seconde porte dans le mur 3, rendue indispensable lorsqu'une seconde cuisine est aménagée dans l'espace 2. Le mur 4 présente principalement une phase d'aménagement assez tardive (blocs taillés en remploi, briques modernes etc.), dans laquelle une structure ancienne est en partie conservée. A l'angle avec le mur 1, une poutre moulurée attribuable par sa modénature au 16<sup>e</sup> siècle, sciée (car brûlée?) est localisée à la même hauteur que les deux autres poutres de l'encadrement de la hotte. Elle devait à l'origine clore la cheminée sur ce côté. De plus, la zone foyère qui est aménagée contre ce mur se composait d'une sole en molasse (UC08) fonctionnant avec une plaque de molasse

verticale enchâssée dans le mur (fig. 11). En liaison avec le fonctionnement de la cheminée, une structure a pu être interprétée comme une zone de résistance à la chaleur : sous la sole et sous une couche de limon fin, un niveau de tuiles à l'allemande, la plupart fragmentées (US10) reposent directement sur le terrain naturel qui s'est fortement modifié sous l'action de la chaleur (US07). Les tuiles peuvent être attribuées, en l'absence de datation plus fine grâce à leur talon<sup>1</sup>, à une période comprise entre le 17<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. Légèrement recouvertes par le mur 4, elles confirment l'attribution de ce dernier, dans cet état, à la période contemporaine.

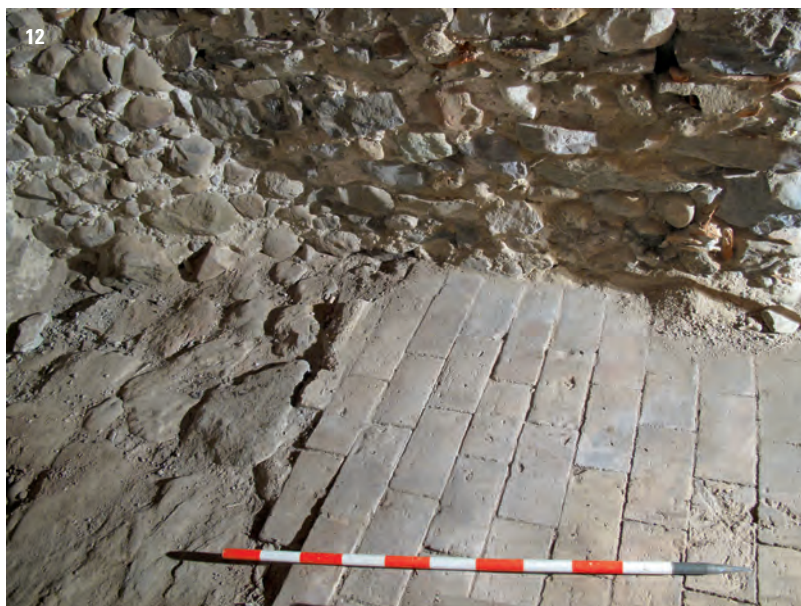
#### Honneur à la force

Dans la salle 1, dont les solives sont datées de 1571 par dendrochronologie, l'enlèvement des boiseries récentes a mis au jour une sorte d'alcôve ménagée dans l'épaisseur du mur. Délimitée par des piédroits en molasse dont l'un est noyé dans le mur 4, elle est peu profonde mais d'une grande largeur et présente deux feuillures d'encastrement d'un plateau. Les deux pierres supérieures du piédroit gauche, bien que cassées par l'aménagement de conduites récentes, étaient visiblement débordantes vers l'intérieur, ce qui pourrait indiquer qu'elles sont les vestiges d'un coussinet. Le linteau est formé d'une poutre sur laquelle viennent reposer les sommiers de la salle 1. Le piquage n'étant pas nécessaire, la limite de cette poutre n'est pas connue. Le bouchage du fond encore intact est, pour ce qu'il est possible d'en voir sous l'enduit à la chaux, composé de boulets et de moellons de tuf. Il est a priori contemporain de l'aménagement mais on ne peut exclure qu'avant d'être un espace de rangement ou d'exposition, l'ouverture n'ait servi de passage vers l'ouest. Lors du sondage ménagé à ses pieds, une monnaie de 2 centimes de 1851 et une médaille offerte lors d'épreuves de force dans les fêtes foraines (date indéterminée, entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes sur les fondations au niveau du passage. La médaille porte sur l'envers l'inscription « honneur à la force ». Les sondages effectués sous les lambourdes du plancher de cette salle (fig. 3) n'ont pas apportés d'information sur des états antérieurs éventuels.



### Dans l'espace de la cuisine, une occupation du 7<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle

La fouille de la salle 3, d'une superficie de 24 m<sup>2</sup> environ, a été réalisée à la main pour éviter d'endommager des structures pouvant être contemporaines ou plus anciennes que ce qui était connu par les datations des élévations. Avant terrassement, le sol de la pièce était entièrement recouvert de carreaux de terre cuite, à l'exception de la partie nord qui conservait sur une bande de 1,90 m à l'est et 1,50 m à l'ouest depuis le mur 2 une zone pavée de pierres plates épaisses d'une dizaine de centimètres. La jonction entre les deux sols montrait clairement l'antériorité du second sur le premier, le second étant recouvert par le mortier de pose des tommettes (fig. 12). De plus, un effet de paroi, observé vers le mur 1, laisse penser qu'une cloison légère clôturait partiellement l'espace. Ce sol en dur recouvrait des remblais (US02 et US03) qui peuvent être datés entre le 16<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle par les quelques découvertes de tessons de céramique, dont neuf de la production de Meillonas-Treffort dans l'Ain. Le service vert de Meillonas, qui se caractérise par une pâte blanche et une glaçure verte brillante, apparaît en effet dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Son aire de diffusion, dès le 16<sup>e</sup> siècle, englobe le Val de Saône (jusqu'à Mâcon), la Haute-Savoie, la vallée du Rhône (Lyon et Haute-Savoie), le Jura au nord, Valence au sud et le Canton de Genève à l'est (Faure-Boucharlat et al. 1996, p. 173). Ces quelques rares témoins découverts dans le sud-ouest du Canton de Vaud repoussent légèrement l'aire orientale de diffusion de ce type de céramique, dont la production disparaît progressivement au 18<sup>e</sup> siècle.



**Fig. 11**

Vue en coupe de la sole en molasse de la cheminée, avec en-dessous le niveau de tuiles qui servait de résistance à la chaleur (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

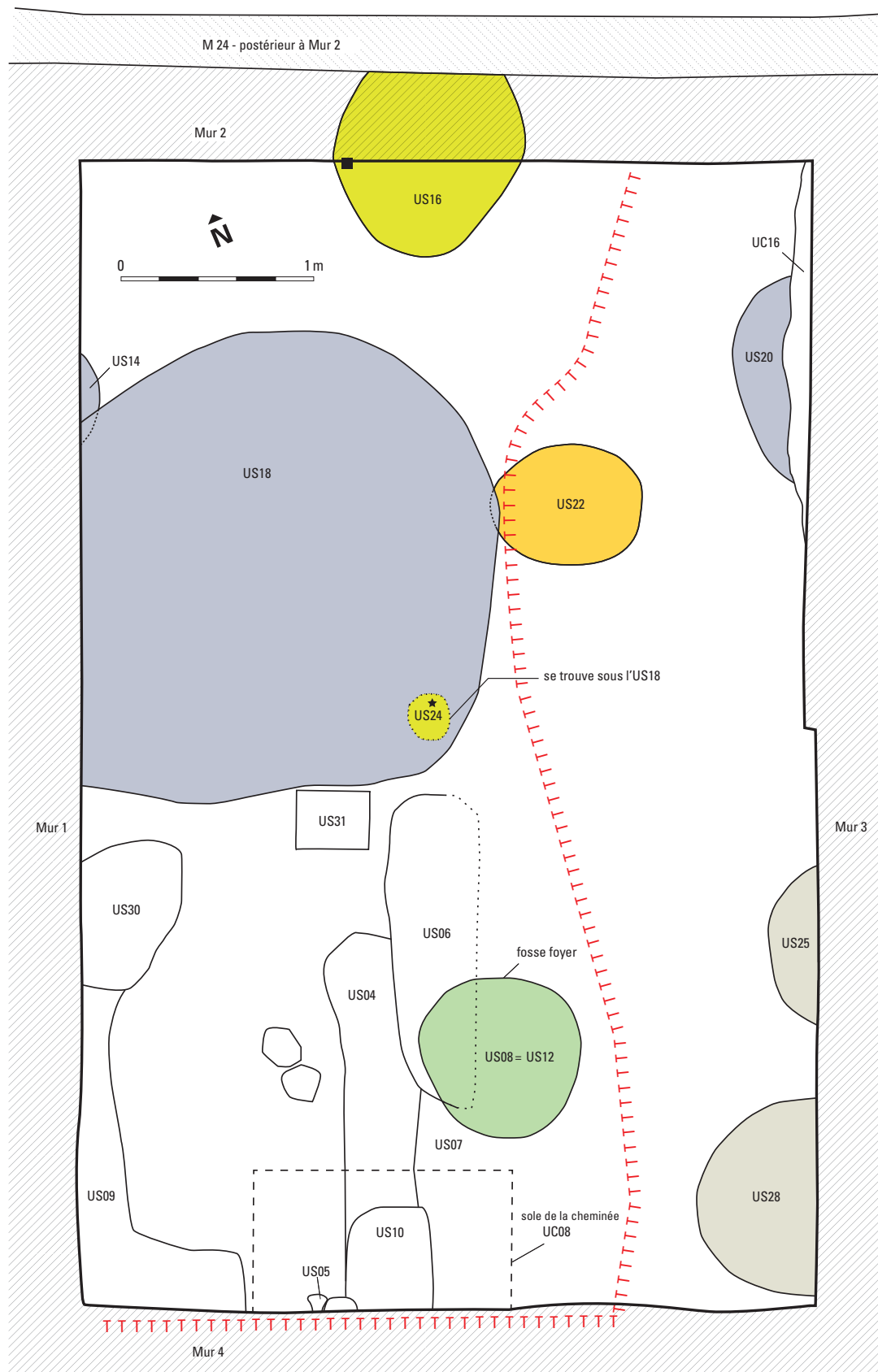
**Fig. 12**

Sol en tommettes de la cuisine recouvrant un niveau de sol antérieur fait de pierres plates (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

Fig. 13

Gilly – La Rue. Plan de la cuisine, ou fumoir (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO M. Liboutet).

- 7-8<sup>e</sup> siècle
- 11-12<sup>e</sup> siècle
- 13<sup>e</sup> siècle
- non datées mais présence charbon (datation en cours)
- pas d'éléments datants
- TTT Limite à l'est de laquelle le terrain naturel a été très arasé
- céramique
- ★ broche





### Un ensemble de fosses médiévales

Sous les niveaux de remblais, hormis des structures difficilement interprétables (US30, US31, US04), plusieurs structures en creux ont été mises au jour (fig. 13). Leur comblement et le mobilier qu'elles ont livré ont donné les datations les plus hautes, ce qui repousse l'occupation du site vers le début du Moyen Âge.

La fosse US22 est très peu profonde, car arasée. Elle est recoupée par la grande fosse US18 (non datée jusqu'à présent par  $^{14}\text{C}$ ), mais presque entièrement conservée. Elle a livré, outre quelques fragments de terre cuite architecturale, de nombreux charbons datés par  $^{14}\text{C}$  entre les 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles (ETH-59566: 1254 +/- 23 = 674-778 AD cal. 2 sigma), ce qui fait d'elle la structure la plus ancienne de la salle 3.

Bien que située sous le mur 2 et partiellement tronquée par la construction des fondations du mur 24, la fosse US16 a livré un élément important de mobilier (fig. 7 et fig. 14). Le niveau de comblement inférieur renfermait un pot à cuire à pâte grise à fond bombé et panse globulaire complet (fig. 15), à l'exception de la lèvre dont seul subsistait le profil un peu tronqué sur un gros tesson. Le pot a été vraisemblablement cassé au fond de la fosse car ses tessons étaient disposés en feuilletage sur le fond et contre le bord ouest (cf. fig. 1). La datation des charbons associés à la céramique apporte une date entre le 11<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> siècle (ETH-59565: 946 +/- 23 = 1026-1154 AD cal. 2 sigma), ce qui donne un *terminus ad quem* pour l'abandon du vase<sup>2</sup>.

Une autre structure, US24, est attribuée à la même période. Elle est recouverte par la fosse US18, qui recoupe également la fosse US14. L'US24 apparaît très bas (fig. 7). Les charbons prélevés dans la structure ont livré une date entre les 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles (ETH-59567: 957 +/- 23 = 1022-1154 AD cal. 2 sigma). Sur les niveaux supérieurs, une boucle en forme d'étoile, utilisée probablement pour la fermeture d'un petit sac ou d'une aumônière, ou comme broche<sup>3</sup>, a été découverte. Sa forme caractéristique se répand en Europe à partir de la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle. L'écart temporel entre les charbons et la boucle peut s'expliquer par la présence de la fosse US18, qui a soit recoupé l'US24 dont le niveau d'apparition était



Fig. 14

Pot en céramique du 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle, cassé au fond de la fosse (US16) (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



Fig. 15

Dessin du pot en céramique à pâte grise (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO C. Grand).

plus haut, soit recouvert et scellé l'US24. Dans les deux cas, la boucle était au fond de l'US18 et a été piégée sur le niveau supérieur de l'US24. L'aménagement du creusement US18 est forcément postérieur au 12<sup>e</sup> siècle, mais la période de son comblement est plus problématique. En effet, il est recouvert par le mur 1 mais ce dernier a subi une réfection à cet endroit, ce qui pourrait repousser le comblement de l'US18 après le 15<sup>e</sup> siècle. La datation des charbons reste à faire ainsi que ceux de la fosse US14. Cette dernière présente dans son comblement des zones rubéfiées, sans qu'il soit possible de se prononcer sur son interprétation car elle a été à peine vue en plan. En revanche, la coupe montre qu'une autre structure (US33) a été recoupée par l'US14, ou que l'US14 lui est contemporaine (cf. fig. 8).





Fig. 16

Fosse-foyer US08 datée du 13<sup>e</sup> siècle, avec des pierres plates rubéfiées qui tapissent ses parois (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

Fig. 17

Fosse US20 recoupée par les fondations du mur est (mur 3) de la cuisine (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

La fosse US08, de 80 cm de diamètre, est celle qui présente la profondeur la plus importante (45 cm) et l'altitude d'apparition la plus haute (fig. 7). Cette fosse présente deux phases de fonctionnement. Dans un premier temps, il semble qu'elle ait servi de fosse-foyer dont la sole de terre battue a été perturbée par les chauffes. La fosse est comblée par plusieurs niveaux de limon dont le dernier scelle l'ouverture. Ils comportent des éléments lithiques, apparemment choisis pour leur module plat et fin, entre 30-35 cm de long pour quelques centimètres d'épaisseur. Ils sont plaqués contre les parois de la fosse US08, parfois disposés en écaille et fortement calés par d'autres blocs arrondis disposés au centre (fig. 16). Le charbon contenu dans le niveau de limon beige à rouge-orangé a donné une datation autour du 13<sup>e</sup> siècle (ETH-59568: 798 +/- 23 = 1206-1274 AD cal. 2 sigma). La fouille de la partie ouest montre que cette fosse a subi une réutilisation postérieure, peut-être comme cendrier en liaison avec la cheminée adjacente. Elle a en effet livré beaucoup de cendre, des éléments lithiques recouverts, pour certains, de suie, deux petits tessons de céramique glaçurée, de la terre cuite architecturale, de la faune, des résidus de cuir et trois pétales de fleur blanche.

Les autres fosses dégagées sont situées sous les murs et ont donc été tronquée par leur construction. Sous le mur 3, trois fosses, US20 (fig. 13 et fig. 17), US25 et US28, ont été fouillées. Le comblement de la première a été perturbé par l'implantation de l'UC16, fondation de cette section du mur 3. La fouille a livré quelques charbons (datation à venir), un fragment d'os de faune et de nombreuses coquilles d'œufs. La deuxième, très partielle, a livré de la faune et un fragment de verre. La dernière, US28, presque entière, est peu profonde et n'a pas livré de matériel. Les complements des fosses US25 et 28 sont recouverts par les remblais datés des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (US32, du sédiment brun mélangé au terrain naturel, recouvert par US02).

### Interprétations et datation

Les structures en creux correspondent à des états antérieurs à la maison que les murs de la salle 3 viennent partiellement recouvrir. Par ailleurs,





Fig. 18

Angle sud-est de la cuisine avec la fosse-foyer US08 (à droite) et la fosse US28 (à gauche) (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

l'altitude d'apparition de la fosse-foyer US08, supérieure à celle des autres fosses, montre qu'un arasement du terrain encaissant a dû être pratiqué, peut-être au moment de la construction de la maison. Toutefois, la zone du fumoir a été épargnée par les travaux récents, ce qui a permis de conserver ces vestiges peut-être plus étendus mais qu'un décaissement des sols dès le 16<sup>e</sup> siècle a pu faire disparaître dans les autres pièces de l'habitation et de la grange. La toiture de la grange, effondrée faute d'occupant bien avant les travaux de 2014, était construite sur poteau sans chevronnage. Ce dispositif nécessitait des pannes intermédiaires reposant sur la maçonnerie pour soutenir le lattage de tuiles courbes. Dans le cadre des travaux, le sol de la grange a été terrassé très légèrement en surface puis en tranchée pour l'implantation de services. Aucune structure archéologique n'est apparue. Par ailleurs les sondages 2, 3, 4 et 5 pratiqués dans l'habitation, n'ont pas révélé de structures nouvelles, si ce n'est les fondations des murs 4, 5, 9, et 10. La raison de l'absence d'autres vestiges du même type peut résider dans le possible arasement des niveaux.

Mais la raison principale pourrait être la persistance de la fonction domestique et culinaire de la zone de la cuisine, zone qui se caractérise non seulement par la présence d'un foyer mais également par celle d'éléments fonctionnels en lien avec la cuisson et le stockage. Même si la partie supérieure des fosses a pu être tronquée, il ne s'agit pas de silos mais plutôt de structures

en creux en lien avec l'utilisation du foyer (certaines ont pu servir de cendrier) ou de stockage de denrées, comme la fosse US16 le montre avec la présence du pot à cuire avec trace de passage au feu écrasé en place.

La fonction de stockage est bien étayée par l'aspect de ces fosses. En effet, les structures US08, US22, US16, US20, US25 et US28 présentent un creusement régulier indiquant qu'elles ont été aménagées pour être utilisées comme espace de stockage - et/ou foyer pour la fosse US08 - et non pour l'extraction de matériaux (fig. 18). Par ailleurs, leur fond, réalisé dans le terrain naturel assez compact, composé de sédiment sableux brun-roux et d'éléments lithiques tranchants, présente une surface très lisse, qui témoigne soit de la volonté de régulariser les contours soit d'un usage qui aurait abouti à rendre les parois lisses et régulières. La structure US18 est plus complexe à interpréter. L'hypothèse d'une excavation type fond de cabane ou cave semi enterrée en lien avec l'habitat médiéval de surface (dont aucun indice n'a été décelé) n'est pas exclu, surtout que la structure US24 pourrait être interprétée comme un trou de poteau.

Il apparaît que le foyer n'a pas changé sensiblement d'endroit au cours des siècles même si la structure de combustion s'est monumentalisée. Si l'existence des élévations contemporaines du 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle n'a pas été perçue, il n'est pas exclu qu'une cheminée ait pu exister déjà à cette époque. L'existence d'un foyer aménagé dans



**Fig. 19**  
Extrait du plan cadastral de Gilly, avec en blanc les numéros de parcelle. L'étoile indique l'emplacement de la maison (parcelle 196). En violet les maisons présentant des éléments du 16<sup>e</sup> siècle (© Archéologie cantonale, Lausanne).

une pièce fermée sans dispositif d'évacuation de la fumée par une trémie est tout à fait envisageable, comme cela a été montré par de nombreux exemples. La présence d'une cheminée, et par extension d'une cuisine, au rez-de-chaussée est assez rare sur le plateau Suisse dans les villes médiévale (Bourgarel 2008), mais elle est plus fréquente dans le monde rural<sup>4</sup>. De même que la structure foyère se monumentalise et s'adosse au mur, la fonction de stockage et de rangement quitte le sol pour les élévations avec l'aménagement de grands placards et de niches.

La période de fonctionnement de cet ensemble de structures est difficile à appréhender. La fosse US22, datée par <sup>14</sup>C entre les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, se détache par son ancienneté (sous réserve des datations en cours). Sa datation n'est pas étayée par la présence de mobilier<sup>5</sup>. Dès le 11<sup>e</sup> siècle, la fonction de stockage est attestée, et le foyer dès le 13<sup>e</sup> siècle. En admettant que les fosses US14, US20, US25 et US28 aient fonctionné simultanément ou de manière légèrement décalée dans le temps, elles ont du faire partie du même espace ouvert au sein de l'habitat. Au Moyen Âge, les murs auraient donc délimité un espace domestique plus grand. Autour de 1405, les fosses sont clairement abandonnées car recouvertes par les murs et la cheminée avec hotte est construite.

### De nouvelles orientations pour la recherche dans les bourgs médiévaux

La configuration médiévale de Gilly, village qui dépendait de la seigneurie de Rolle, a été profondément modifiée avec la démolition en 1882 de l'église de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, située au centre du village. Cette opération archéologique est donc l'opportunité d'apporter des données non

**Fig. 20**

Vue de la maison après démolition du rural et du pressoir. On distingue sur la façade la poutraison du rural ainsi que les traces des anciennes toitures (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

seulement sur les structures et le mobilier médiévaux mais aussi sur l'évolution du parcellaire et des constructions. La maison de Gilly fait l'objet d'une construction ou d'une reconstruction au 16<sup>e</sup> siècle, comme ce fut le cas pour toutes les maisons des parcelles voisines (fig. 19). En effet, des linteaux à accolade, de même facture pour la parcelle 833 (date de 1565 gravée) et de moulure différente pour les parcelles 182 et 184, ornent les façades ainsi que les appentis (parcelle 185). Un mur dissocié de la construction actuelle est visible sous le plancher du rez-de-chaussée de la maison de la parcelle 833<sup>6</sup>. Des observations dans le sous-sol de ces habitations apporterait peut-être des éléments de réponse aux hypothèses formulées à partir de la cuisine de la maison étudiée. La nature des vestiges rencontrés et l'absence de sites de comparaisons conduisent à des réflexions sur la manière d'appréhender l'archéologie médiévale domestique, qu'elle soit rurale ou urbaine. Il est ainsi clair que les surveillances lors de transformations d'habitations de bourg ou de ville localisés dans des centres de peuplement au Moyen Âge devraient être systématiquement conduites.

La chance de tomber sur des structures en creux et de surcroît intactes est rare lors de la transformation d'édifices, surtout si, comme pour cette maison de Gilly, les niveaux anciens affleurent sous le sol moderne, ou si des caves ont été ménagées au cours des temps. Ces aires de fosses sont pourtant une des caractéristiques de l'espace domestique médiéval, en lien ou non avec un foyer. Ces structures sont assez fréquemment trouvées en fouille et bien documentées dans d'autres régions hors des frontières suisses. Il semblerait, avec cette opération, que ces structures seraient également une des caractéristiques de la maison médiévale vaudoise. Il reste donc à multiplier les opérations de ce type pour trouver d'autres parallèles et confirmer ou non ce que la cuisine de Gilly laisse entrevoir.

*Un grand merci à Jacques Bujard pour sa lecture éclairée de l'article.*





## NOTES

- 1 La structure a été cassée en cours de fouille par l'entreprise avant le démontage.
- 2 Mes remerciements à Michelle Joguïn Regelin (Service cantonal d'archéologie de Genève) qui a proposé une datation entre les 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles.
- 3 Je remercie Michel Barrère (Service Régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées) et Marquita Volken (Gentle Craft) pour leur expertise et leurs propositions d'interprétation.
- 4 Exemples neuchâtelois attestés par exemple dès le 15<sup>e</sup> siècle: voir Bujard, Furrer (dir.) 2010.
- 5 Si on excepte la présence d'un fragment de rebord d'un bol à marli en revêtement argileux découvert dans le comblement de la structure US18, mince témoin de l'époque gallo-romaine.
- 6 Je remercie la propriétaire pour nous avoir montré ces vestiges et pour son intérêt pour l'histoire de Gilly.

## BIBLIOGRAPHIE

### Bourgarel 2008

Gilles Bourgarel, « Conclusions », in *La Maison au Moyen-Âge dans le midi de la France*, Mémoires de la société archéologique du midi de la France hors-série, Toulouse, 2008, p. 333-348.

### Bujard, Furrer (dir.) 2010

Jacques Bujard, Bernard Furrer (dir.), *Les maisons rurales du canton de Neuchâtel*, Les maisons rurales de Suisse, n° 34, Bâle / Le Locle, 2010, p. 94-95 et 457-481.

### Catalo 2008

Jean Catalo, « Cuisines et foyers, exemples dans la maison urbaine médiévale du sud-ouest de la France », in *La Maison au Moyen-Âge dans le midi de la France*, Mémoires de la société archéologique du midi de la France hors-série, Toulouse, 2008, p. 223-240.

### Christe 1993

François Christe, « La maison médiévale », dans le catalogue de l'exposition *Archéologie du Moyen Âge. Le canton de Vaud du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 1993, p. 54-58.

### Faure-Boucharlat et al. 1996

Elise Faure-Boucharlat et al., *Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale et moderne*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes n°12, Lyon, 1996, p. 33-46, 173 et 280.

### Faure-Boucharlat (dir.) 2001

Elise Faure-Boucharlat (dir.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge, l'habitat rural du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n°21, Lyon, 2001, p. 122-123 et 129-412.

### Glauser 2002

Daniel Glauser, *Les Maisons rurales du Canton de Vaud*, de la Côte à la Venoge, Tome 3, volume 18, Bâle, 2002, p. 341-352.

### Hurni, Yerli 2015

Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, *CH - Gilly (VD). La Rue. Maison médiévale. Fumoir - salle no 3. Charbons de bois. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7118R*, rapport inédit, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 5 mars 2015.

### Joguïn Regelin 2011

Michelle Joguïn Regelin, « La céramique médiévale en Suisse occidentale - état de la connaissance dans les cantons de Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud », in *Habitat et mobilier archéologique de la période entre 800 et 1350 (SPM VII)*, Actes du colloque de Frauenfeld, 28-29 octobre 2010, 2011, p. 449-463.

### Orcel 1999

Christian Orcel et al., *CH-Gilly (VD). Maison rurale, Rapport d'expertise dendrochronologique*, rapport inédit, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 1999.

### Pesetz 1998

Jean-Marie Pesetz, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998.